



Introduction

Famille : le travail de l'imaginaire en actes

Bohra et Thierry CHARNAY

Les normes de conduite, les valeurs positives ou négatives attachées, dans toutes les sociétés, aux diverses positions de parenté sont le socle sur lequel sont élaborées les figures du père idéal, de la fille modèle, du cousin (croisé) exemplaire et leurs contreparties négatives : la mère indigne, le fils ingrat, l'oncle maternel qui a renié ses devoirs vis-à-vis de ses neveux. Un pas de plus, et l'on se retrouve dans un conte de fées ou au cœur de la Bible, dans ce passage par exemple où Caïn, dévoré de jalousie, tue son frère Abel, le fils obéissant et donc l'enfant préféré de son père.

Maurice Godelier *Métamorphoses de la parenté*¹

L'objectif de ce dossier est d'explorer les relations parentales les plus diverses d'une culture donnée dans toutes les combinaisons possibles exploitées par les fictions pour l'enfance et la jeunesse, qu'il s'agisse de contes traditionnels ou d'auteur, de romans, d'albums, de bandes dessinées, de films, animés ou non, de jeux vidéo, etc. Y sont privilégiées les relations entre les figures parentales, plutôt que celles-ci prises isolément, qui n'en sont que les aboutissants. Ainsi, la figure de la « mauvaise mère », notamment dans les contes, est-elle représentée soit par la marâtre, qui résulte ou d'une relation imposée par le sort quand la mère biologique décède

¹ Maurice GODELIER, *Métamorphoses de la parenté*, Flammarion, Champs essais, 2010 (2004), p. 306.

naturellement et qu'une autre la remplace (« Les Fées » de Perrault), et/ou d'une relation forcée quand le père impose son choix à son-ses enfant-s (« Blanche-Neige »). Cette situation peut aussi résulter d'une relation consentie, lorsque c'est l'enfant qui choisit sa mère adoptive – parfois même aux détriments de sa mère biologique qu'il peut éliminer, commettant un matricide ; ainsi dans des versions grecques de « Blanche-Neige » l'héroïne tue sa propre mère pour que son père épouse sa maîtresse d'école qu'elle préfère et qui la manipule², ou bien également dans une version grecque de « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé »³, c'est un garçon qui tue sa mère en rabattant le couvercle sur sa tête lorsqu'elle cherche un objet dans le coffre. Soit encore cette relation peut être provoquée par la mère biologique lorsque celle-ci privilégie une autre relation avec un amant – notamment contre nature, avec un ogre, qui cherche à se débarrasser du fils avec le soutien ou à l'incitation de la mère-amante comme dans le conte algérien de « La mère indigne »⁴.

La figure de la marâtre se transforme, comme le montre Pascale Auraix-Jonchière qui l'observe à travers l'étude comparative de deux reconfigurations contemporaines du conte « Blanche-Neige » : la pièce de théâtre *Le cas Blanche-Neige, comment le savoir vient aux jeunes filles* d'Howard Barker⁵ et le film *Miroir mon amour* de Siegrid Alnoy⁶. Elle en conclut que « La figure de la marâtre tend à devenir centrale dans les réécritures contemporaines, recentrage qui s'accompagne d'une inversion : elle s'impose comme figure érotique, redéfinissant dans son sillage les rôles et les fonctions des personnages masculins du conte »⁷. Dans la même optique, Pierre Bourdieu considère que « La famille est bien une fiction, un artefact social, une illusion au sens le plus ordinaire du terme, mais une illusion bien fondée »⁸.

Les fictions pour l'enfance et la jeunesse manifestent ainsi les transformations familiales en cours, les nouveaux schémas familiaux et les crises de la parenté. À travers celles-ci se pose, entre autres, selon Godelier, « la question des formes et des fondements des pouvoirs masculins ou féminins dans les sphères de la vie privée et publique »⁹. D'un autre point de vue, il est rejoint par Jean-Claude Kaufmann ; selon ce dernier la « révolution familiale actuelle » est

²Anna ANGELOPOULOU, Aegli BROUSKOU, Catalogue raisonné du conte grec. Types et versions AT 700-749, Maisonneuve et Larose, 1995, ATU709, p. 143.

³*Ibid.*, ATU 720, p. 191

⁴Rebah BELAMRI, *17 Contes d'Algérie*, Flammarion Castor povhe, 1998, p. 125-135.

⁵Howard BARKER, *Le cas Blanche-Neige, comment le savoir vient aux jeunes filles*, 2002.

⁶Siegrid ALNOY, *Miroir mon amour*, Flach Production, Arte France, 2012.

⁷Pascale AURAIX-JONCHIERE, « La figure de la marâtre dans quelques réécritures contemporaines de « Blanche-Neige », ILCEA [en ligne], 20, 2014, parag.26 ; consulté le 06.08/2023.

⁸Pierre BOURDIEU, « À propos de la famille comme catégorie réalisée », *op.cit.*, p. 36.

⁹Maurice GODELIER, *Métamorphoses de la parenté*, *op. cit.*, p. 38.

provoquée par « ce nouveau rapport entre partenaires », et cette « force transformatrice poussant à l'invention conjugale est l'idée d'égalité entre les sexes, profondément enracinée dans le mouvement de démocratisation sociale »¹⁰. Mais cela ne va pas de soi car les protagonistes ne sont pas libres, la société leur imposant leur comportement. Cette « puissance d'imposition sociale vient de ce qu'elle n'est pas extérieure mais incorporée en chacun de nous », et de préciser que « le centre de résistance à l'égalité entre les sexes se trouve en famille, à la maison »¹¹, aboutissant actuellement globalement à un échec.

Il est intéressant d'observer dans quelle mesure les fictions pour la jeunesse reproduisent ou contestent cette vision androcentrique du monde. Pierre Bourdieu, par la notion d'« habitus » qu'il définit comme « Une structure mentale qui, ayant été inculquée dans tous les cerveaux socialisés d'une certaine façon, est à la fois individuelle et collective ; c'est une loi tacite (*nomos*) de la perception et de la pratique qui est au fondement du consensus sur le sens du monde social (et du mot de famille en particulier), au fondement du *sens commun* »¹². Il estime également, que « le monde social construit le corps comme réalité sexuée et comme dépositaire de principes de vision et de division sexués »¹³ ; il s'agit bien alors « d'un programme social de perception incorporé »¹⁴, d'où la difficulté de le modifier ou de le renier individuellement, tentatives que narre parfois la littérature de jeunesse contemporaine. Mais qui nécessitent de braver les interdits sociaux, les non-dits, et d'oser la transgression, « geste qui concerne la limite » selon Michel Foucault¹⁵ qui estime que « rien n'est négatif dans la transgression »¹⁶, au contraire « elle affirme l'être illimité dans lequel elle bondit en l'ouvrant pour la première fois à l'existence »¹⁷.

Les fictions pour l'enfance et la jeunesse manifestent aussi les nouvelles formes d'autorité vis-à-vis des enfants où il s'agit plutôt de convaincre que d'être obéi et les nouvelles situations parentales provoquées par l'éclatement des familles avec ou sans reconstitution. À ce sujet, Sylvie Cadolle¹⁸ précise que le thème du divorce et celui des familles recomposées à sa suite ont longtemps été ignorés des auteurs pour les enfants, à de rares exceptions près

¹⁰ Jean-Claude KAUFMANN, *La trame conjugale*, Nathan Pocket, 1992, p. 232.

¹¹ *Ibid.*, p. 233.

¹² Pierre BOURDIEU, « À propos de la famille comme catégorie réalisée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°100, Seuil, 1993, p. 33. C'est Bourdieu qui souligne.

¹³ Pierre BOURDIEU, *La domination masculine*, Seuil « Liber », 1998 [1994], p. 16

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Michel FOUCAULT, *Préface à la transgression*, Lignes, 2012, p. 16.

¹⁶ *Ibid.*, p. 20.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Sylvie CADOLLE, *Être parent, Être beau-parent, La recomposition de la famille*, Éditions Odile Jacob, 2000.

comme David Copperfield¹⁹ et ses démêlées avec son parâtre (figure rarement présentée négativement en littérature de jeunesse). Selon elle, il faut attendre en France les années quatre-vingt pour que le thème des familles recomposées soit abordé, et même s'il n'y a plus un seul modèle de famille, « Les familles recomposées sont présentées comme préférables aux familles monoparentales et surtout au silence sur le père inconnu de l'enfant »²⁰. Les auteurs sont contraints de suivre les transformations qui atteignent la famille, ou la vision qu'en ont les lecteurs. Sylvie Cadolle donne l'exemple de Claude Gutman, auteur prolifique de romans jeunesse, qui écrit en 1980 le roman, pour enfants de 6 à 8 ans, *Toufdepoil*²¹, du nom du chien offert par la mère biologique à son fils dont elle est séparée puisqu'il vit avec son père qui s'est mis en couple avec « Belle-Doche » pour qui le chien n'est pas le bienvenu. Le conflit entre la belle-mère et l'enfant s'envenime notamment à cause du chien, si bien que pour maintenir sa relation amoureuse, le père sacrifie sa relation avec son fils et dépose le chien à la SPA. Devant « les protestations de lecteurs adultes qui lui ont reproché de renforcer les stéréotypes et de ne pas chercher à encourager les enfants qui vivaient ces situations »²², Gutman écrit une suite, *La Folle cavale de Toufdepoil*²³ qui rétablit les nouvelles normes : la marâtre part, l'enfant récupère son chien et peut passer des vacances avec sa mère naturelle, il retrouve une nouvelle belle-mère qui cette fois a aussi un enfant, dans des relations apaisées. Le second roman répare en quelque sorte le premier pour exprimer les transformations sociales : « la famille recomposée, c'est mieux que la famille monoparentale, les adultes doivent vivre en couple, et aucun parent malgré sa rancœur ne doit empêcher son enfant de garder son autre parent »²⁴.

Mais ce roman montre la prédominance d'un modèle qui s'est imposé au cours du XX^e siècle selon F. de Singly : « celui de l'affection entre les partenaires adultes, entre les parents et les enfants »²⁵, il ajoute que « Dans cette optique, le critère institutionnel du mariage ne constitue en rien une garantie de la mise en œuvre de ce modèle »²⁶. Il estime qu'il s'agit d'une révolution relationnelle qui s'étend désormais, et ce roman de Claude Gutman ainsi que son titre du nom du chien « Toufdepoil » le prouvent, aux animaux intra-familiaux. Changement peu commenté selon lui dans les travaux académiques sur la famille alors que des gens

¹⁹ Charles DICKENS, *David Copperfield*, en feuilleton à partir de 1849.

²⁰ Sylvie CADOLLE, *Être parent, Être beau-parent, La recomposition de la famille*, op. cit., p. 22.

²¹ Claude GUTMAN, *Toufdepoil*, ill. Pef, Bordas « Aux quatre coins du temps », 1983.

²² *Ibid.*, p. 23.

²³ Claude GUTMAN, *La folle cavale de Toufdepoil*, ill. Pef, Bordas « Aux quatre coins du temps », 1986.

²⁴ *Ibid.*, p. 23.

²⁵ François DE SINGLY, « Le singulier et le pluriel de la famille », Michel Wieviorka (Dir.), *La famille dans tous ses états*, Éditions Sciences Humaines « Les entretiens d'Auxerre », Auxerre, 2018, p. 40.

²⁶ *Ibid.*

« considèrent leur chien ou leur chat comme un membre de la famille »²⁷. Il cite l'exemple, lors d'une enquête, de cette jeune femme, Audrey, à qui le sociologue demande de combien de personnes sa famille est composée, elle répond : « Je vous dirai quatre. Mon conjoint, Dexter notre berger allemand, Mimine notre chat et moi »²⁸. Cela fait longtemps que les albums, et la littérature de jeunesse en général, sont entrés dans ce que l'on pourrait appeler l'ère de « la famille post-humaine » pour reprendre les termes de Nickie Charles²⁹, caractérisée par l'extension de la notion de famille aux animaux proches (jadis appelés « domestiques », puis « familiers ») avec lesquels des relations personnelles affectives et de solidarité, des attachements de toutes sortes en somme, sont tissés. C'est déjà le cas de *Chien bleu* de Nadja, paru en 1990 à L'École des loisirs, ou de *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac paru en 2009 chez Pocket-jeunesse, ou encore de Takashi Hiraide, *Le chat qui venait du ciel*, en 2006 chez Picquier poche, et ainsi de suite. Les exemples sont extrêmement nombreux témoignant de cette révolution familiale, mais également des embarras des classifications officielles, notamment celle de l'Insee quand elle invente une catégorie famille « traditionnelle » avec les couples hétérosexuels vivant avec leurs enfants, par opposition aux familles « monoparentales » et « recomposées », dont de Singly fait une critique pertinente dans le même article³⁰. Ainsi, comme le précise Maurice Godelier, « les hommes ne vivent pas seulement en société, comme les primates et autres animaux sociaux, mais ils produisent de la société pour vivre »³¹.

Seront étudiées aussi bien les fictions qui représentent encore la famille comme le sanctuaire des valeurs de la société, notamment celles de respect et de solidarité, où l'individu se réalise par et dans le groupe, que les fictions qui représentent désormais la famille comme le choix librement consenti d'individus désireux de vivre selon leurs désirs et leurs sentiments, au-delà des préjugés et des conventions, des rapports de classes et des religions. Tout en sachant qu'une fiction ne fonctionne que lorsque survient une crise des rapports familiaux, quel qu'en soit le modèle, qui sera ou non résolue.

Seront ainsi appréhendées :

²⁷ *Ibid.*, p. 40-41.

²⁸ *Ibid.*, p. 41.

²⁹ *Ibid.*, note 1.

³⁰ *Ibid.*, p ; 32-33.

³¹ Maurice GODELIER, *Au fondement des sociétés humaines*, Albin Michel, « Bibliothèque Idées », 2007, p. 87.

- Les relations entre parents (père-mère) que cette union soit ou non scellée par le mariage ou par un contrat, entre individus de sexes différents ou de même sexe, ce qui inclut le processus de procréation.
- Les relations entre frères et/ou sœurs du père ou de la mère, à divers niveaux de la parenté : oncle-tante et neveux-nièces, par ex. qui peuvent apparaître sous la forme de relations de solidarité ou, au contraire, des relations de désintérêt ou encore conflictuelles.
- Les relations parents-enfants, que celles-ci soient consenties ou non : enfants abandonnés, adoptés, recueillis, cédés, volés ; parents éliminés, parents choisis, parents légitimes /illégitimes.
- Les relations dans la fratrie : entre frère et sœur, ou entre frères, ou entre sœurs, de la même lignée ou non, que celles-ci soient solidaires ou conflictuelles, affectueuses ou haineuses, perturbées (par la jalousie par ex.) ou harmonieuses.

Le Canada semble une terre d'élection pour mesurer les transformations des relations familiales. Ainsi, Sylvain Brehm étudie le roman pour la jeunesse *On est tous faits de molécules* (2015), de l'auteure canadienne Susin Nielsen qui rend compte des transformations que les configurations familiales subissent. Il examine le rôle central de deux adolescents qui tentent de résoudre une situation instable et conflictuelle où notamment l'un des pères découvre sa tendance homosexuelle et quitte le foyer. Au terme du processus la famille recomposée apparaît comme une communauté élective dans laquelle tous les membres trouvent leur place après s'être mutuellement choisis.

Samuel Champagne, quant à lui, étudie trois récits, *What They Always Tell Us* de Martin Wilson, *Le secret de l'hippocampe* de Gaëtan Chagnon et *Aristote and Dante Discover The Secrets of the Universe* de Benjamin Alire Saenz², dans lesquels trois adolescents de genre masculin en viennent à s'identifier homosexuels. Récemment, la littérature pour adolescents raconte l'histoire de personnages homosexuels et bisexuels en quête d'identité, qui découvrent leur orientation sexuelle et en font part à autrui, aux autres membres de la famille, ce qui va influencer sur leurs relations. Ces familles, biologiques ou choisies, se modifient grâce ou à cause de l'homosexualité du protagoniste qui sert de vecteur à l'évolution des relations filiales diversifiées présentées dans ces récits.

Dans une autre perspective, Kveta Kunesova se focalise sur le thème de l'orphelinisme en définissant d'abord le statut de l'orphelin. Elle présente et catégorise les différentes figures d'orphelins qui se trouvent à la base de la production littéraire récente pour enfants et jeunes au Québec dans les romans historiques, la fantasy, les contes de fées et les albums, et enfin les romans réalistes. Elle analyse ensuite le roman de Brigitte Huppen, *Vlad et moi et les nids-de-poules* (2010) qui représente un cas spécifique d'enfant abandonné. Elle considère que le message de ce genre de roman est différent de celui qui présente les orphelins comme héros, et qu'il s'inscrit dans un paysage postmoderne reflété par la littérature de jeunesse où les fondements de la société, telle la famille, deviennent ambigus et fluides.

Les ethno-textes proposent également des scénarii où les relations familiales traditionnelles sont mises en crise et très perturbées.

Les relations familiales sont étudiées par Thierry Charnay à travers trois ethno-chansons appartenant au répertoire enfantin et qui relèvent du système traditionnel de parenté « cognatique » (les deux branches maternelle et paternelle comptent autant l'une que l'autre) à « inflexion patrilinéaire », pour reprendre l'expression de Maurice Godelier³², restreint à la famille nucléaire et monogame, constituée des parents et de leurs enfants, si bien que les relations s'effectueront sur quatre axes : entre mari et épouse, entre père et mère, entre parents et enfants, enfin entre enfants.. La première porte sur la relation mari-épouse, enfant et mère du mari à travers les différentes versions de la grande et célèbre complainte « Le roi Renaud ». La seconde porte sur la relation frère-sœur et mère à travers la non moins célèbre chanson ronde « Sur le pont du Nord (ou de Nantes) ». La troisième porte sur la relation époux-épouse à travers une chanson de maumariée tragico-burlesque : « Mon père m'a donné un mari », connue également sous le titre : « Le petit mari ».

Les interventions suivantes concernent le conte. Tout d'abord l'ethno-conte avec Bochra Charnay qui étudie les relations entre la mauvaise mère, son amant et son fils dans un conte peu connu mais très répandu, « La mère traîtresse ou Le ruban qui rend fort », selon le titre donné par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze³³ pour les versions françaises, ou *The Prince and the Arm Bands* (ATU 590), d'après le catalogue international. Le corpus est constitué des versions françaises et canadiennes ainsi que de huit versions algériennes, tant arabes que kabyles. L'affrontement mauvaise mère/fils y est très nettement privilégié de sorte

³² Maurice Godelier, *Métamorphoses de la parenté*, Fayard, 2004, p. 12.

³³ Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze, *Le Conte populaire français*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1964.

que l'étude porte sur ce type de relation conflictuel, souvent surdéterminé par les modalités véridictoires, entre ascendant et descendant, suite à la relation amoureuse, souvent contre nature, que la mère instaure avec l'anti-héros. Bochra Charnay montre que ce récit a une fonction de médiation chargée de résoudre les contradictions internes : entre permanence et changement, entre aliénation et liberté, entre ordre et désordre, entre individu et société, entre patrilinéarité et matrilinéarité.

Puis Marie-Agnès Thirard propose d'étudier les rivalités féminines telles qu'elles apparaissent dans le conte type « Les Fées » (ATU 480) en partant d'un ethno-conte africain d'initiation féminine recueilli en pays malinké, puis d'un autre conte traditionnel algérien pour aboutir au domaine du conte littéraire avec « Les fées » de Charles Perrault et « L'Oiseau bleu » de Mme d'Aulnoy. Qu'il relève de la tradition populaire ou des sphères littéraires le conte pose très souvent et de manière récurrente le problème universel des rivalités au sein du cercle de famille même si les organisations familiales sont différentes en passant d'une société polygame de tradition orale à une autre monogame.

Enfin, Ghislaine Chagrot s'attache à la relation mère-fille, ou plus exactement marâtre-belle-fille, dans le conte « Blanche-neige » (« Sneewittchen ») des frères Grimm, d'une extrême violence et basée sur la jalousie, atypique par rapport aux autres contes des Grimm. Elle montre que la singularité de cette relation se trouve dans le statut équivoque de la marâtre antagoniste, dans l'enfance de Blanche-Neige, inhabituelle pour une héroïne persécutée, dans les modalités de la disparition du père dans le récit, et dans les ressorts spécifiques de la jalousie de la marâtre. Elle considère que la place plus importante du surnaturel, depuis la version manuscrite de 1810 (inédiée donnée en annexe et traduite par l'auteure), et la forte caractérisation des personnages offrent une interprétation allégorique du conte merveilleux et lui donnent une portée mythique.

Avec Laurent Bozard, nous abordons les albums pour l'enfance par l'étude de « La famille Passiflore », œuvre qui a connu différents formats (album, bande dessinée, dessin animé...) depuis sa création en 1987 date à laquelle apparaissent les lapins de l'illustrateur Loïc Jouannigot : la série ne comporte pas moins de 26 albums, 4 bandes dessinées, 52 épisodes animés, 5 *tie-in*, 7 compilations. Chaque œuvre contribue pourtant à perpétuer le récit des hauts faits des personnages – dans un mouvement de l'individu au groupe – dont le point central reste toujours la famille. Laurent Bozard montre qu'au fil des récits, la famille Passiflore a connu

toutes les formes d'adaptation afin de perpétuer le souvenir familial mais aussi d'agrandir la famille de lecteurs.

Laurent Déom, quant à lui, étudie le roman de Maurice Vauthier *Rue de la Poste-aux-Chevaux*, paru dans la collection « Signe de piste » en 1959, qui raconte l'histoire d'une chasse au trésor organisée de génération en génération au cœur d'une maison familiale. Selon Laurent Déom, « l'auteur montre que l'opposition entre l'héritage et l'invention d'une voie personnelle n'est pas une fatalité : si la transmission est un jeu, il est nécessaire qu'elle préserve une part de fantaisie et de liberté. Alors qu'il met en scène une famille bourgeoise dans une collection à laquelle on a parfois reproché son traditionalisme, Vauthier montre que la littérature, y compris lorsqu'elle est destinée à la jeunesse, est un espace de liberté qui laisse s'épanouir la subjectivité ».

Puis Laurence Messonnier étudie la représentation de la famille centrée sur la figure maternelle adorée dans trois ouvrages d'Alain Mabanckou destinés à la jeunesse : *L'Enterrement de ma mère*³⁴, *Ma Sœur Étoile*³⁵ et *Demain j'aurai vingt ans*³⁶. À ses côtés, gravitent le père adoptif, les oncles maternels, la première épouse et ses sept enfants, et une mystérieuse Sœur-Étoile. Selon Laurence Messonnier, « la singularité des trois livres tient au regard de l'exilé qui biaise la vision traditionnelle de la famille africaine et pose la question du renouvellement du topos maternel en littérature. Comment dire, écrire et illustrer l'amour filial et maternel, la mort des êtres chers lorsqu'on s'adresse aux plus jeunes ? »

Marcela Poucova s'intéresse surtout à l'image de la famille tchèque dans le contexte historique de la Tchécoslovaquie communiste de la seconde moitié du XX^e siècle. Elle présente des livres pour la jeunesse qui témoignent de changements sociaux, évoquant notamment la décomposition de la famille traditionnelle, puis l'intrusion de la politique communiste dans la vie privée des familles. Les idéologues soviétiques, « les ingénieurs des âmes humaines », n'arrivant pas à détruire la famille en tant qu'« anachronisme » ni en URSS ni dans ses pays satellites, soumettent alors la famille à un contrôle continu. Les livres pour la jeunesse furent tous publiés officiellement, et n'étaient donc pas en contradiction avec la doctrine dominante. « Pourtant, selon Marcela Poucova, les relire aujourd'hui dévoile combien très peu d'entre eux flattent l'image d'une expérience sociale fondamentalement manquée ».

³⁴ Alain Mabanckou, *L'Enterrement de ma mère*, Copenhague, Éd. Kaléidoscope, 2000.

³⁵ Alain Mabanckou, *Ma Sœur Étoile*, Paris, Éd. Seuil Jeunesse, 2010.

³⁶ Alain Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans*, Paris, Gallimard, coll. Blanche, 2010.

Noureddine Fadily propose une étude du roman d'Evelyne Brisou-Pelen, *Deux graines de cacao* (2001) qui aborde la problématique de l'enfant adopté parti en quête de sa mère naturelle, laquelle le rejette. Le duo famille biologique/famille adoptive permet de mettre en évidence de nouvelles relations familiales complexes à tenter de construire, mais les parents adoptifs se révèlent moins anxiogènes et plus positifs que la mère biologique. Noureddine Fadily retrace « l'évolution du héros qui, à la recherche de ses origines, passe de l'incompréhension à la révolte, puis de l'acceptation à la compréhension ».

Enfin, Ewa Drab aborde les liens familiaux dans la Fantasy contemporaine. Le jeune protagoniste, seul ou avec ses pairs, est séparé des adultes de sa famille ou partage une expérience magique avec eux, en profitant de leur soutien. À travers des romans fantasy Ewa Drab cherche à comprendre comment « l'incorporation de l'image des liens familiaux dans l'œuvre de fantasy peut influencer la représentation du monde imaginaire ou à l'inverse – le cadre romanesque peut avoir un impact sur la manière de dépeindre les relations en famille ». Le comportement des jeunes héros et leur approche des événements seraient conditionnés par la présence ou l'absence de la famille des protagonistes dans leur entourage immédiat et par la fonction qu'elle possède dans l'intrigue. La séparation semble alors le plus souvent définir les liens familiaux, fréquemment mis à l'épreuve par la distance, de sorte que la réunion devient l'un des objectifs des actions entreprises par les protagonistes.

Ce dossier aborde, à travers 13 contributions de qualité et sous une optique spécifique, les nouvelles formes de la parenté ainsi que les mutations des rapports familiaux ouvrant ainsi la voie à d'autres perspectives d'études.